

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

20 OCTOBRE 2010

Rapport 2010 de l'Évaluateur spécial de la Coopération au développement

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET
DE LA DÉFENSE
PAR
MME ZRIHEN

Introduction

Le Service de l'Évaluation spéciale, mis en place en 2003, a fait l'objet d'une réorganisation suite à l'entrée en vigueur le 1^{er} septembre 2010 de l'arrêté royal du 25 février 2010. Conformément à cet arrêté royal, le service de l'évaluation interne a été intégré au sein de celui de l'Évaluation spéciale.

En application de son article 9, le Service de l'Évaluation spéciale transmet avant le 31 mars de chaque année au Ministre de la Coopération au Développement un rapport sur les activités réalisées

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2010-2011

20 OKTOBER 2010

Verslag 2010 van de Bijzonder Evaluator van de Ontwikkelingssamenwerking

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN
VOOR DE LANDSVERDEDIGING
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW ZRIHEN

Inleiding

De Dienst Bijzondere Evaluatie, opgericht in 2003, werd gereorganiseerd na de inwerkingtreding, op 1 september 2010, van het koninklijk besluit van 25 februari 2010. Krachtens dit koninklijk besluit werd de dienst Interne Evaluatie opgenomen in de Dienst Bijzondere Evaluatie.

Overeenkomstig artikel 9 van dat besluit, bezorgt de Dienst Bijzondere Evaluatie vóór de 31ste maart van elk jaar aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking een verslag over de activiteiten van het afgelopen

Composition de la commission :/ Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter : Karl Vanlouwe.

Membres / Leden :

N-VA	Piet De Bruyn, Patrick De Groote, Luc Sevenhans, Karl Vanlouwe.
PS	Marie Arena, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
MR	Armand De Decker, Dominique Tilmans.
CD&V	Sabine de Bethune, Rik Torfs.
sp.a	Bert Anciaux, Marleen Temmerman.
Open Vld	Rik Daems.
Vlaams Belang	Jurgen Ceder.
Ecolo	Jacky Morael.
cdH	Vanessa Matz.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Frank Boogaerts, Inge Faes, Lieve Maes, Elke Sleurs, Helga Stevens
Hassan Boussetta, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.
Jacques Brotchi, Christine Defraigne, Richard Miller.
Jan Durnez, Cindy Franssen, Peter Van Rompuy.
Ludo Sannen, Guy Swennen, Frank Vandenbroucke.
Nele Lijnen, Bart Tommelein.
Filip Dewinter, Anke Van dermeersch.
Zakia Khattabi, Claudia Niessen.
André du Bus de Warnaffe, Dimitri Fourny.

pendant l'année écoulée. Ce rapport est ensuite communiqué au Parlement.

Le 20 octobre 2010, M. de Crombrugghe de Looringhe, l'Évaluateur spécial de la Coopération au développement a présenté son rapport de 2010) à la Commission des Relations extérieures et de la Défense.

I. Exposé de M. de Crombrugghe de Looringhe, Évaluateur spécial de la Coopération au Développement

1. Fonctions du Service d'Évaluation spéciale

M. de Crombrugghe de Looringhe souligne que le Service de l'Évaluation spéciale a un caractère indépendant. La fusion des deux anciens services de l'évaluation, conformément à l'arrête royal de 2010, ne manquera pas d'améliorer l'efficacité.

Ce Service est administrativement placé sous l'autorité du Président du Comité de Direction du Service public fédéral Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement. Cet ancrage institutionnel est favorable car le Service n'est pas directement lié au fonctionnement de la coopération qu'elle est chargée d'évaluer.

Le Service est compétent pour évaluer l'ensemble des dépenses du gouvernement fédéral reconnu comme aide au développement. Il a un champ d'évaluation large qui recouvre les différents canaux et instruments de la coopération, notamment la coopération directe, la coopération indirecte, la coopération multilatérale ainsi que les instruments de coopération comme la CTB ou BIO et les acteurs indirects.

2. Conclusions de la « Peer review »

Le Service d'Évaluation a pris l'initiative l'année passée d'un « Examen par les Pairs » (*Peer Review*), un examen collégial par des collègues étrangers en vue d'examiner si la qualité de son travail rencontrait les normes internationales du Comité d'aide au développement (CAD) de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Dans la mesure où la Belgique était un des derniers pays du CAD à mettre sur pied un service d'évaluation indépendant dans le cadre de la coopération au développement, il était important de connaître le niveau de qualité du travail effectué par le service d'évaluation.

Les pairs ont utilisé trois critères pour former leur jugement : indépendance du service impartialité et crédibilité, des évaluations, utilité des évaluations. conclu que es pairs sont les suivantes :

jaar. Dit verslag wordt vervolgens aan het Parlement overgemaakt.

Op 20 oktober 2010 heeft de heer de Crombrugghe de Looringhe, de bijzonder evaluator van Ontwikkelingssamenwerking, zijn verslag 2010 voorgesteld aan de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en Landsverdediging.

I. Uiteenzetting van de heer de Crombrugghe de Looringhe, bijzonder evaluator van de Ontwikkelingssamenwerking

1. Rol van de Dienst Bijzondere Evaluatie

De heer de Crombrugghe de Looringhe wijst erop dat de Dienst Bijzondere Evaluatie onafhankelijk werkt. De fusie van de twee voormalige evaluatiediensten, overeenkomstig het koninklijk besluit van 2010, zal de efficiëntie ten goede komen.

De Dienst staat onder het administratief toezicht van de voorzitter van het Directiecomité van de Federale Overheidsdienst Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Ontwikkelingssamenwerking. Deze institutionele verankering zorgt ervoor dat de Dienst niet rechtstreeks te maken heeft met de werking van de ontwikkelingssamenwerking die zij moet evalueren.

De Dienst is bevoegd om alle uitgaven van de federale regering op het vlak van ontwikkelingsamenwerking te evalueren. Het gaat om een ruim toepassingsgebied dat de verschillende kanalen en instrumenten van de samenwerking omvat, zoals de rechtstreekse samenwerking, de onrechtstreekse samenwerking, de multilaterale samenwerking en samenwerkingsinstrumenten als de BTC of de BIO, en indirecte actoren.

2. Besluiten van de « Peer review »

De Evaluatiedienst heeft vorig jaar het initiatief genomen om een « *Peer Review* » te organiseren, een onderzoek door buitenlandse collega's om na te gaan of de kwaliteit van zijn werk voldeed aan de internationale normen van het Comité voor Ontwikkelingshulp (DAC) van de Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling (OESO). Aangezien België een van de laatste landen van het DAC was die een onafhankelijke evaluatiedienst voor de ontwikkelingssamenwerking had opgericht, was het belangrijk om het kwaliteitsniveau van het werk van de Dienst te kennen.

Het comité van peers heeft drie criteria gebruikt om zijn oordeel te vellen : onafhankelijkheid van de Dienst, onpartijdigheid en geloofwaardigheid van de evaluaties, en nut van de evaluaties. De besluiten zijn als volgt :

— l'indépendance ainsi que les garanties d'impartialité des évaluateurs sont bonnes;

— la qualité méthodologique ainsi que crédibilité des évaluations est allée en s'améliorant et est bonne aujourd'hui;

— l'utilisation des évaluations et la mise en œuvre des recommandations pose encore problème. D'une part, le Service doit investir davantage d'énergie dans la communication sur les évaluations, d'autre part les acteurs de la coopération n'accueillent pas volontiers des évaluations critiques; c'est là une question de « culture de l'évaluation ».

3. Les grands changements dans le contexte de la coopération

Par le passé, il était assez simple de résumer le volume de la coopération au développement; la coopération gouvernementale représentait 100 millions d'euros, la coopération non-gouvernementale 200 millions d'euros, la coopération multilatérale 400 millions d'euros et le solde d'environ 300 millions (en 2002-2003) ressortait de la coopération financière.

Aujourd'hui, le contexte a évolué par rapport à il y a cinq ou six ans. Une première différence réside dans l'augmentation sensible du volume de la coopération gouvernementale qui est passée de 100 millions d'euros (même moins de 100 millions en 2003-2004) à 250 millions d'euros. Ce changement considérable entraîne des conséquences pour la mise en œuvre de la coopération.

Un deuxième changement réside dans la concentration de l'aide vers une série d'organisations multilatérales (21 au total) et la décision du ministre, il y a deux ans, de ne plus accorder que du « *core funding* » à ces organisations. Si auparavant, l'aide était composée tant de fonds fléchés destinés à des projets spécifiques que de contributions au budget desdites organisations (« *core funding* »); aujourd'hui tout est du « *core funding* ». Ceci implique que l'évaluation doit rendre des comptes davantage que par le passé sur la qualité de prestations des organisations multilatérales concernées.

Une troisième évolution est le renforcement de l'alignement de tous les acteurs de l'aide belge au développement soutenus par la DGCD sur la politique de celle-ci dans les pays partenaires. On œuvre pour un alignement de la politique non-gouvernementale sur la politique gouvernementale en matière d'aide au développement.

Enfin, avec l'adoption des Objectifs du Millénaire en 2000 et à la volonté des États d'intensifier la lutte contre la pauvreté, on avait vu le balancier de la

— de l'indépendance et de l'impartialité de l'évaluation; de la qualité de la méthode et de la crédibilité de l'évaluation; de la culture de l'évaluation.

— la qualité de la méthode et de la crédibilité de l'évaluation; de la culture de l'évaluation.

— l'utilisation de l'évaluation et la mise en œuvre des recommandations; de la communication sur l'évaluation; de la culture de l'évaluation.

3. De grote veranderingen in de samenwerkingscontext

In het verleden was het vrij gemakkelijk om de omvang van de ontwikkelingssamenwerking samen te vatten: de gouvernementele samenwerking bedroeg 100 miljoen euro, de niet-gouvernementele samenwerking 200 miljoen euro, de multilaterale samenwerking 400 miljoen euro en de resterende 300 miljoen (in 2002-2003) vertegenwoordigde de financiële samenwerking.

Vandaag is de context geëvolueerd ten opzichte van vijf of zes jaar geleden. Het eerste grote verschil is de aanzienlijke toename van de gouvernementele samenwerking, die gestegen is van 100 miljoen euro (zelfs minder in 2003-2004) naar 250 miljoen euro. Dit aanzienlijk verschil heeft gevolgen voor de uitvoering van de samenwerking.

Een tweede verandering is het concentreren van de hulp op een aantal multilaterale organisaties (21 in totaal) en de beslissing van de minister twee jaar geleden om alleen nog « *core funding* » aan deze organisaties toe te kennen. Terwijl de hulp vroeger bestond uit zowel doelgerichte fondsen voor welbepaalde projecten als uit bijdragen aan de begroting van deze organisaties (« *core funding* »), is er vandaag alleen nog *core funding*. Dit betekent dat de evaluatie meer dan vroeger rekenschap moet geven van de kwaliteit van het werk van de betreffende multilaterale organisaties.

Een derde evolutie is dat alle door DGOS gesteunde actoren van de Belgische hulp zich meer zijn gaan afstemmen op het beleid van DGOS in de partnerlanden. Men streeft naar een afstemming van het niet-gouvernementele beleid op het gouvernementele beleid inzake ontwikkelingshulp.

Met de goedkeuring van de Millenniumdoelstellingen in 2000 en het streven van Staten om de armoede te verminderen ten slotte, was de samen-

coopération se déplacer vers les secteurs sociaux. Aujourd'hui, les pays donateurs se rendent compte que sans croissance économique, l'aide aux secteurs sociaux ne peut pas être durable.

Le contexte a été marqué bien sûr par le Sommet de Monterrey sur le financement du développement avec l'engagement des pays participants de fournir 0,7 % de leur PNB en matière de coopération. La Belgique s'efforce d'atteindre ce chiffre et progresse régulièrement notamment en matière de coopération gouvernementale. La Déclaration de Paris oblige notamment les différents partenaires au développement à se coordonner, à travailler sur base d'une gestion axée sur les résultats (GAR), et ainsi à quitter la sphère d'une coopération visant à réaliser des activités et résultats immédiats (construction d'écoles, d'hôpitaux) pour se tourner vers les résultats réels et finaux. On ne construit pas des écoles pour le plaisir d'en construire mais pour améliorer le niveau d'éducation des populations jeunes. La démonstration de ces résultats, ce qui est le rôle de l'évaluation, n'est pas évidente car l'information est difficile à rassembler.

Le consensus européen vise à limiter le champ d'intervention par pays partenaire et la volonté de déployer une coopération dans des secteurs où la coopération belge dispose d'une compétence particulière. Aujourd'hui, c'est encore du « *work in progress* ». Ainsi par exemple, on constate qu'en République Démocratique du Congo la coopération belge quitte le secteur de la santé pour se concentrer sur l'éducation, l'agriculture et l'infrastructure rurale (pistes et bacs).

Si par le passé, il y avait un nombre limité d'organisations multilatérales, d'agences bilatérales et d'acteurs non-gouvernementaux impliqués dans l'aide au développement, on constate aujourd'hui une multiplication des donateurs à tel point que certains parlent de « business de l'aide ». On ne dénombre ainsi pas moins de 900 agences qui prétendent contribuer au développement. Les pays bénéficiaires le perçoivent parfois comme une « avalanche » d'aide. Ce nombre important d'agences est également problématique du point de vue du suivi, demandé aux pays bénéficiaires car chaque agence impose ses propres méthodes et critères de *reporting*. Là également une harmonisation s'impose.

En outre, avec l'augmentation de l'aide disponible en Belgique et dans d'autres pays, le besoin s'est fait ressentir de sortir d'un système « d'aide-projet » pour se diriger vers de nouvelles formes d'aide au développement dont l'aide budgétaire.

Sur le plan de l'évaluation, plusieurs conséquences sont à relever. La première est que plus il y a donateurs, plus il y a de demandes d'évaluations avec

werking zich meer op sociale sectoren gaan toespitsen. Vandaag beseffen donorlanden dat hulp aan sociale sectoren niet duurzaam kan zijn zonder economische groei.

Deze context heeft natuurlijk veel te maken met de Top van Monterrey over de financiering van de ontwikkelingssamenwerking, waar de deelnemende landen zich ertoe hebben verbonden om 0,7 % van hun BNP aan ontwikkelingshulp te besteden. België probeert dit cijfer te halen en maakt geleidelijk vorderingen, in het bijzonder op het vlak van de gouvernementele samenwerking. De Verklaring van Parijs verplicht onder meer de verschillende ontwikkelingspartners tot onderlinge coördinatie, om te werken op grond van een resultaatgericht beheer, en om dus af te stappen van een ontwikkelingsbeleid dat gericht is op onmiddellijke activiteiten en resultaten (bouw van scholen of ziekenhuizen) en te streven naar reële eindresultaten. Men bouwt geen scholen omdat men ze graag bouwt, maar om de scholingsgraad van jongeren te verbeteren. Het aan het licht brengen van dergelijke resultaten, wat de rol is van de evaluatie, is niet evident omdat de informatie moeilijk te vergaren is.

De Europese consensus is erop gericht het interventiegebied per partnerland te beperken en de samenwerking te concentreren op sectoren waarin de Belgische ontwikkelingssamenwerking een bijzondere deskundigheid heeft verworven. Momenteel is dit nog een *work in progress*. Zo stelt men vast dat in de Democratische Republiek Congo de Belgische samenwerking de gezondheidssector verlaat om zich toe te leggen op opleiding, landbouw en rurale infrastructuur (paden en veerboten).

In het verleden waren slechts een beperkt aantal multilaterale organisaties, bilaterale agentschappen en niet-gouvernementele actoren bij de ontwikkelingshulp betrokken, maar vandaag stelt men vast dat het aantal donoren zodanig is toegenomen dat sommigen van « ontwikkelingsbusiness » spreken. Zo zijn er niet minder dan 900 agentschappen die beweren bij te dragen tot de ontwikkeling. Voor begunstigde landen voelt dit soms aan als een « lawine » van hulp. Dit grote aantal agentschappen kan ook problemen opleveren op het vlak van de *follow-up* die van de begunstigde landen wordt gevraagd, omdat elk agentschap eigen methodes en criteria voor *reporting* oplegt. Ook op dit vlak is een harmonisatie vereist.

Met de toename van de beschikbare hulp in België en in andere landen, is de behoefte gegroeid om uit het stelsel van « projecthulp » te stappen en nieuwe vormen van ontwikkelingshulp toe te passen, waaronder de begrotingssteun.

Op het vlak van de evaluatie heeft dit alles verschillende gevolgen. Het eerste is dat hoe meer donoren er zijn, hoe meer er vraag is naar evaluaties,

un risque de chevauchements. Au niveau du CAD, il est donc demandé avec insistance de favoriser les évaluations conjointes.

Ces évaluations communes ont toutefois un effet au niveau de la reddition de comptes. Si une évaluation est faite conjointement avec d'autres donateurs, comme nous l'avons fait au Niger (où la Belgique, la Commission européenne, le Danemark, le Luxembourg et la France représentent ensemble plus de 50 % de l'aide accordée à ce pays au cours des 20 ou 30 dernières années), il faut accepter que le Service de l'Évaluation spéciale ne pourra identifier que l'impact général de la contribution des cinq donateurs et non l'impact de la contribution belge. Il peut y avoir une tension entre le besoin de rendre compte aux autorités nationales et le besoin de limiter les évaluations au niveau international.

Le Service de l'Évaluation spéciale est impliqué actuellement dans plusieurs évaluations conjointes que ce soit comme coordinateur ou comme membre du comité de gestion.

Enfin, M.de Crombrughe de Looringhe souligne l'importance du CAD dans l'élaboration de normes et standards pour l'évaluation appliqués par tous qui contribuent à uniformiser vers le haut la qualité des évaluations. Grâce à cela, nos évaluations sont de qualité comparable à celles réalisées par exemple aux Pays-Bas ou en Allemagne.

4. Quelques enseignements des évaluations de l'année 2009

4.1. Adapter les méthodes d'évaluation aux nouveaux instruments de la coopération

La stratégie de coopération, autrefois pensée en termes de projets, s'oriente aujourd'hui davantage vers de l'aide-programme et de l'aide budgétaire. Ceci implique aussi une adaptation des méthodes d'évaluation. Lorsque l'on fait de l'aide budgétaire, l'on sait que l'on va verser de l'argent au budget d'un pays partenaire mais, au niveau de l'évaluation, il est extrêmement difficile d'établir une chaîne de cause à effet entre l'aide budgétaire et des résultats sur le terrain.

4.2. Analyse de contexte

Le Service a constaté que la coopération a du mal à mener des analyses de contexte suffisamment détaillées pour en tirer des choix stratégiques. Au Niger, une évaluation commune a été menée entre 2008 et 2010. Il ressort d'une confrontation entre les grands indicateurs sociaux-économiques du pays et les problèmes notamment de l'accroissement de la population, de la dégradation des sols et de la sécheresse, que le revenu

wat het risico op overlappingsen vergroot. Het DAC vraagt dan ook met aandrang om gezamenlijke evaluaties te bevorderen.

Dergelijke gezamenlijke evaluaties hebben echter gevolgen voor de rekening en verantwoording. Wanneer een evaluatie samen met andere donoren wordt uitgevoerd, zoals wij in Niger hebben gedaan (waar België, de Europese Commissie, Denemarken, Luxemburg en Frankrijk in de laatste 20 of 30 jaar samen meer dan 50 % van de hulp voor dit land hebben gegeven), moet men aanvaarden dat de Dienst Bijzondere Evaluatie alleen de algemene impact van de bijdragen van de vijf donoren zal kunnen weergeven, en niet de impact van de Belgische bijdrage. Zo kan er spanning ontstaan tussen de behoefte om rekenschap te geven aan de nationale overheid en de behoefte om het aantal evaluaties op internationaal niveau te beperken.

De Dienst Bijzondere Evaluatie is momenteel betrokken bij verschillende gezamenlijke evaluaties, hetzij als coördinator, hetzij als lid van het beheerscomité.

Ten slotte benadrukt de heer de Crombrughe de Looringhe het belang van het DAC in de totstandkoming van algemeen toegepaste evaluatienormen en -standaarden, die bijdragen tot uniforme evaluaties van hoogstaande kwaliteit. Dit zorgt ervoor dat de kwaliteit van onze evaluaties vergelijkbaar is met die van Nederland of Duitsland.

4. Enkele lessen uit de evaluaties van 2009

4.1. De evaluatiemethodes aanpassen aan de nieuwe samenwerkingsinstrumenten

De samenwerkingsstrategie, die vroeger op projecten was gebaseerd, is vandaag meer gericht op programmatische hulp en begrotingssteun. Dit brengt ook een aanpassing van de evaluatiemethodes met zich mee. Bij begrotingssteun weet men dat men geld zal storten voor de begroting van een partnerland, maar in een evaluatie is het heel moeilijk om een causaal verband aan te tonen tussen die begrotingssteun en concrete resultaten.

4.2. Contextanalyse

De Dienst heeft vastgesteld dat de samenwerking het moeilijk heeft om voldoende gedetailleerde contextanalyses te maken en er beleidskeuzes mee te bepalen. In Niger werd tussen 2008 en 2010 een gezamenlijke evaluatie gemaakt. Als men de grote socio-economische indicatoren van het land plaatst naast de problemen op het vlak van bevolkingstoename, verarming van de grond en de droogte,

par habitant n'a pas progressé sur les trente dernières années, que du contraire. C'est comme si l'on faisait de la coopération en marchant sur un tapis roulant en sens inverse. Le Service d'Évaluation spéciale constate que les coopérations ne prennent pas en compte des paramètres essentiels du contexte ce qui a des conséquences fâcheuses sur notre coopération.

4.3. Identification et formulation

Les interventions de la coopération bilatérale, mise en œuvre par la CTB, sont parfois affectées négativement par une formulation défectueuse. Les procédures de mise en place de projets et de programmes ont été adaptées mais des problèmes subsistent. Notre système est basé sur des programmes indicatifs de coopération sur base quadriennale. Dans les secteurs dans lesquels la coopération belge s'est déjà impliquée, elle s'est en outre engagée à poursuivre la coopération pendant au moins trois programmes indicatifs soit 12 ans (même si une durée de 20 ans serait plus indiquée). À partir du programme indicatif, il faudra définir des interventions et des activités qui seront développées spécifiquement, ainsi que les budgets que l'on va y consacrer. Or, pour le moment, les procédures mises en place ne permettent pas encore une analyse détaillée du contexte du terrain, à l'instar du Fonds belge de sécurité alimentaire. Le Service d'Évaluation spéciale recommande d'y consacrer plus de temps. Cela permettrait de rédiger des termes de référence réalistes et proches des attentes et des besoins des partenaires.

4.4. Assistance technique et renforcement des capacités

La CTB apporté notamment de l'assistance technique. Cette assistance technique peut jouer un rôle important quel que soit le domaine à condition qu'il s'agisse d'un apport de savoir ou de savoir-faire. Cependant, pour des motifs compréhensibles, les assistants techniques sont souvent affectés à des tâches administratives au détriment de leur apport technique.

Le renforcement des capacités est traité également dans une évaluation des partenariats des ONG. Conformément à la réglementation sur les subsides aux ONG, celles-ci sont chargées d'activités de renforcement de capacités. Un accord entre le ministre et les ONG du 4/5/2009 en rappelle encore l'importance de cet aspect de la coopération. L'évaluation avait pour objectif de clarifier la notion de renforcement de capacités et a permis de mettre à plat différentes formes de renforcement de capacités. On

merkt men dat het inkomen per inwoner de laatste dertig jaar niet is toegenomen, wel integendeel. Het is alsof men aan ontwikkelingssamenwerking doet op een roltrap die in de verkeerde richting draait. De Dienst Bijzondere Evaluatie stelt vast dat het ontwikkelingsbeleid geen rekening houdt met essentiële contextparameters, wat kwalijke gevolgen heeft voor onze samenwerking.

4.3. Identificatie en formulering

De interventies van de bilaterale samenwerking die door BTC worden uitgevoerd, worden soms negatief beïnvloed door een gebrekkige formulering. De procedures voor de totstandkoming van projecten en programma's werden aangepast, maar er zijn nog altijd problemen. Ons systeem is gebaseerd op indicatieve samenwerkingsprogramma's op een vierjaarlijkse basis. In de sectoren waar de Belgische ontwikkelings-samenwerking reeds gewerkt heeft, heeft zij zich er bovendien toe verbonden om de samenwerking voort te zetten voor minstens drie indicatieve programma's of 12 jaar (al zou een periode van 20 jaar meer aangewezen zijn). Op grond van het indicatief programma zal men interventies en activiteiten moeten bepalen die specifieke aandacht zullen krijgen, en de budgetten die men eraan zal toekennen. Met de bestaande procedures kan men echter nog geen gedetailleerde analyse van de context ter plaatse maken, zoals het Belgisch Fonds voor voedselveiligheid dat doet. De Dienst Bijzondere Evaluatie beveelt aan om daar meer tijd aan te besteden. Dit zou het mogelijk moeten maken om referentietermen op te stellen die realistisch zijn en overeenkomen met de verwachtingen en behoeften van de partners.

4.4. Technische bijstand en versterking van de capaciteiten

BTC verleent onder meer technische bijstand. Dergelijke technische bijstand kan in om het even welk domein een belangrijke rol spelen, op voorwaarde dat het om een inbreng van kennis of *know-how* gaat. Om begrijpelijke redenen worden technische assistenten echter vaak ingezet voor administratieve taken in plaats van technische.

De versterking van de capaciteiten wordt ook behandeld in een evaluatie van de partnerschappen van NGO's. Overeenkomstig de regels inzake subsidies aan NGO's, worden zij belast met activiteiten ter versterking van de capaciteit. Een overeenkomst tussen de minister en de NGO's van 4 mei 2009 herinnert nogmaals aan het belang van dit aspect van de ontwikkelingssamenwerking. De evaluatie was bedoeld om het begrip versterking van de capaciteit te verduidelijken, en heeft het mogelijk gemaakt de

peut s'interroger sur le but et sur les parties concernées. Les conclusions de l'évaluation relèvent l'importance pour les ONG belges et leurs partenaires d'entrer dans des partenariats durables. Il est important de bien comprendre les besoins des partenaires du Sud pour apporter l'appui adéquat : renforcement de nature purement administrative si c'est la structure de l'organisation partenaire qu'il faut renforcer, mises en réseau Sud-Sud ou encore, utilisation de ressources du Sud pour renforcer la capacité d'action.

4.5. Mise en place d'une pyramide d'évaluations

L'évaluation s'est aussi concentrée sur le suivi et sur les interventions. Si le Service de l'Évaluation spéciale est compétent pour des évaluations stratégiques (secteurs déterminés, programmes dans un pays partenaire déterminé, évaluation conjointe des activités de plusieurs agences de coopération dans un pays déterminé), il peut difficilement évaluer chaque projet développé par la CTB, une ONG, une université ou encore BIO. La question de l'évaluation directe de la CTB se pose. Le Service d'Évaluation spéciale devrait pouvoir bâtir son évaluation stratégique sur des évaluations effectuées au niveau des projets mais à la condition que ces dernières soient fiables. Les évaluations «projet» sont importantes afin d'être utilisées comme sources secondaires dans le cadre des évaluations plus stratégiques. Or, dans ce domaine, il s'avère que des progrès restent à faire tant dans le domaine du suivi que de l'évaluation dans le cadre de la coopération gouvernementale et non gouvernementale. Une grande défaillance a été constatée dans le domaine de l'évaluation de la coopération non-gouvernementale. Des initiatives seront prises à l'avenir pour renforcer les capacités d'évaluation.

4.6. Coopération DGCD-CTB

La répartition des tâches entre la CTB et la DGCD reste problématique. Une tension perdure entre les deux organismes responsables ensemble du cycle de la coopération. Nous y reviendrons dans notre prochain rapport.

4.7. Réponses managériales (*Management responses*)

La DGCD s'est engagée, il y a deux années, à communiquer une réponse managériale pour chaque évaluation transmise. Le Service d'Évaluation spéciale souhaiterait d'une part que ces réponses portent sur les conclusions et les recommandations de l'évaluation et d'autre part qu'il soit informé de la suite donnée à cette évaluation. Le Service reçoit encore souvent des

verschiedene vormen ervan op een rij te zetten. Men kan zich vragen stellen bij de doelstelling en bij de betrokken partijen. De besluiten van de evaluatie tonen het belang van duurzame partnerschappen aan voor de Belgische NGO's en hun partners. Het is belangrijk de behoeften van de partners in het Zuiden goed te begrijpen om de geschikte steun te kunnen verlenen : versterking van zuiver administratieve aard wanneer het de structuur van de partnerorganisatie is die moet worden versterkt, Zuid-Zuid-netwerken installeren, of gebruik van de capaciteit van het Zuiden om de actiecapaciteit te versterken.

4.5. Oprichting van een evaluatiepyramide

De evaluatie heeft zich toegespitst op *follow-up* en interventies. De Dienst Bijzondere Evaluatie is wel bevoegd voor beleidsevaluaties (welbepaalde sectoren, programma's in een welbepaald partnerland, gezamenlijke evaluatie van activiteiten van verschillende samenwerkingsagentschappen in een bepaald land), maar kan moeilijk elk project van BTC, een NGO, een universiteit of BIO evalueren. Het is de vraag of de BTC niet rechtstreeks moet worden geëvalueerd. De Dienst Bijzondere Evaluatie zou haar beleidsevaluatie moeten kunnen stoelen op evaluaties op het niveau van de projecten, maar dan op voorwaarde dat zij betrouwbaar zijn. Projectevaluaties zijn belangrijk als secundaire bronnen in het raam van meer strategische evaluaties. Op dat vlak blijkt echter dat er nog heel wat werk aan de winkel is, zowel wat de *follow-up* als de evaluatie van de gouvernementele en niet-gouvernementele samenwerking betreft. Er zijn grote tekortkomingen vastgesteld in de evaluatie van de niet-gouvernementele samenwerking. In de toekomst zullen er initiatieven worden genomen om de evaluatiecapaciteiten te verbeteren.

4.6. Samenwerking DGOS-BTC

De taakverdeling tussen BTC en DGOS blijft problematisch. Er blijven spanningen bestaan tussen de twee instellingen die samen verantwoordelijk zijn voor de ontwikkelingssamenwerking. In een volgend verslag zal hierop worden teruggekomen.

4.7. *Management responses*

DGOS heeft zich twee jaar geleden ertoe verbonden een management response te geven voor elke evaluatie. De Dienst Bijzondere Evaluatie wenst enerzijds dat deze antwoorden betrekking hebben op de besluiten en aanbevelingen van de evaluatie, en anderzijds dat het op de hoogte wordt gehouden van het gevolg dat aan de evaluatie wordt gegeven. De

réponses managériales qui ont tendance à se limiter à la forme et à éviter la discussion sur le contenu.

II. Échange de vues

Mme Arena estime qu'il est important que les parlementaires puissent disposer d'outils d'évaluation transparents et indépendants des politiques publiques. Le rapport lui-même fait différents types de recommandations. Il y a les recommandations politiques et techniques, notamment en ce qui concerne la problématique de la répartition des tâches entre la DGCD et la CTB. Il est important de ne pas considérer le rapport comme un rapport « alibi ». Or, si tout le monde s'accorde pour affirmer qu'il faut faire une évaluation, tout le monde ne partage pas l'intérêt de l'évaluation. Comment peut-on traduire ces recommandations en actions pour améliorer le fonctionnement de la coopération ? Y a-t-il une écoute suffisante au niveau du pouvoir exécutif ?

Le rapport pointe l'importance des indicateurs au départ de la formulation. À défaut d'indicateurs, il est extrêmement difficile de procéder à une évaluation. De quels indicateurs parle-t-on dans un projet ? Si l'on vise la construction d'une école, on peut effectivement afficher un taux de réussite de 100 %, par contre si l'indicateur consiste à mesurer le taux de fréquentation de l'école et même le pourcentage d'enfants alphabétisés au bout d'un nombre d'années, c'est un indicateur qui se situe au troisième niveau. Il peut être difficile d'évaluer les résultats. Or, c'est bien ce niveau qui est le plus important et, si cela n'est pas formulé dès le départ comme indicateur, il est très difficile de l'intégrer *a posteriori*.

Si certains éléments ont déjà été intégrés, comme par exemple la possibilité d'une évaluation de la DGCD, les recommandations formulées au sujet des structures mixtes de concertation locale (SMCL) ont-elles été prises en compte ?

Le rapport rappelle l'importance des notes stratégiques et notamment celle sur l'agriculture, mais en même temps constate que l'on ne s'en est pas ou peu servi. Le rapport cite d'ailleurs quelques exemples. Ainsi, il ne suffit pas de créer un marché pour l'écoulement des produits agricoles, encore faut-il favoriser cette production. C'est un instrument important qui nécessite un débat parlementaire. L'intervenante souligne l'intérêt qu'il y a à en débattre notamment à la lumière de ce qui est réalisé à d'autres échelons de l'État (les partenariats entre les régions et communautés et les universités).

Quelle est notre capacité d'intervenir dans ce secteur ?

Dienst ontvangt nog vaak managerial responses die zich al te zeer tot de vorm beperken en de inhoud uit de weg gaan.

II. Gedachtewisseling

Mevrouw Arena meent dat het belangrijk is dat parlementsleden over transparante en onafhankelijke evaluatie-instrumenten van het overheidsbeleid kunnen beschikken. Het verslag zelf maakt verschillende soorten aanbevelingen. Er zijn politieke en technische aanbevelingen, onder meer over de taakverdeling tussen DGOS en BTC. Het is belangrijk dat het verslag niet als een soort alibi wordt beschouwd. Maar hoewel men het erover eens is dat een evaluatie nodig is, is niet iedereen het eens over het belang ervan. Hoe kan men deze aanbevelingen in acties omzetten om de werking van de ontwikkelingssamenwerking te verbeteren ? Heeft de regering daar voldoende aandacht voor ?

Het verslag wijst op het belang van de indicatoren die de basis vormen van de formulering. Bij gebrek aan indicatoren is het heel moeilijk om aan een evaluatie te beginnen. Over welke indicatoren gaat het in een project ? Als het de bouw van een school betreft, kan men inderdaad een slaagpercentage van 100 % hebben, maar als men de aanwezigheidsgraad in de school wil meten, of zelfs het percentage kinderen dat na een aantal jaren kan lezen en schrijven, gaat het om een indicator van het derde niveau. Het kan moeilijk zijn om de resultaten te analyseren. Maar het is nu net dat niveau dat het belangrijkste is, en als het niet bij aanvang als een indicator wordt geformuleerd, is het heel moeilijk om het daarna nog op te nemen.

Sommige aspecten werden reeds opgenomen, zoals bijvoorbeeld de mogelijkheid van een evaluatie van DGOS, maar werd er ook rekening gehouden met de aanbevelingen betreffende de gemengde lokale overlegstructuren (GLOS) ?

Het verslag herinnert aan het belang van beleidsnota's, zoals die over de landbouw, maar stelt tegelijkertijd vast dat men er niet of nauwelijks gebruik van heeft gemaakt. Het verslag haalt trouwens enkele voorbeelden aan. Zo volstaat het niet om een markt te scheppen voor het verkopen van landbouwproducten, ook moet de productie worden aangemoedigd. Het is een belangrijk instrument dat een parlementaire bespreking vereist. Spreekster vindt dit des te belangrijker aangezien er ook op andere institutionele niveaus zaken worden gerealiseerd, zoals de partnerschappen tussen de gemeenschappen en gewesten en de universiteiten.

Hoe kunnen wij in deze sector optreden ?

Un outil comme BIO s'inscrit-il bien dans une politique équilibrée en veillant à une politique économique mais aussi à une politique sociale ?

M. De Decker suggère qu'il serait plus logique de confier la réalisation des notes stratégiques sectorielles à l'Union européenne, mais de laisser à la Belgique le soin d'analyser les effets de sa politique de coopération dans les pays partenaires. En effet, une des questions qui se pose est de savoir si la Belgique va intensifier la concentration géographique de sa coopération ou pas. Il faut donc pouvoir estimer la plus-value ajoutée de la Belgique.

Mme Arena répond qu'il n'est pas indiqué de demander à l'Union européenne dans quels secteurs notre pays aura un rôle pertinent à jouer. Notre pays demeure toujours maître de ce qu'il fait en matière de coopération au développement.

Mme Temmerman explique que, selon le constat du CAD, le SPF Affaires étrangères se montre réservé quant à l'évaluation. Le CAD recommande de se servir de l'évaluation comme d'un instrument de mesure utile à toutes les parties concernées. Quelle est la stratégie de communication du SPF Affaires étrangères et comment pourrait-elle être améliorée ?

La centralisation du nouveau service d'évaluation, conformément à l'arrêté royal de 2010, peut-elle être considérée comme une plus-value ? Les évaluations sont-elles suffisamment orientées vers les résultats ?

Dans le rapport, l'on reproche à la CTB de ne pas s'intéresser suffisamment à l'analyse du contexte et aux attentes des pays partenaires. Comment peut-on y remédier ?

La «*peer review*» de la fonction d'évaluation centrale relève notamment un manque de vision à long terme. L'exemple du Niger montre que les indicateurs économiques et sociaux y sont en baisse à long terme, mais l'on n'en tient pas compte. À quoi sert la Coopération belge au développement si elle ne tient pas compte de la régression des indicateurs à long terme ?

Suit-on le raisonnement du comité des pairs, selon lequel une stratégie de communication renforcée du service d'évaluation pourrait contribuer à remédier à ce problème ?

La réponse managériale, qui consiste à déterminer comment réagir aux conclusions et aux recommandations contenues dans les rapports, ne fonctionne pas non plus. Le comité des pairs appelle à fixer un délai et à définir une méthode pour la publication des résultats du suivi. Le nouvel arrêté royal prescrit déjà, lui aussi, que le service doit publier également la réponse managériale dans le rapport. Comment cela sera-t-il mis en œuvre dans la pratique et selon quelles règles ?

Past een instrument als BIO wel in een evenwichtig beleid dat economisch maar ook sociaal is ?

De heer De Decker oppert dat het logischer zou zijn om het opstellen van sectorale beleidsnota's aan de Europese Unie over te laten, maar België de gevolgen van zijn samenwerkingsbeleid in de partnerlanden te laten analyseren. Een van de vragen is immers of de Belgische samenwerking geografisch geconcentreerder moet zijn of niet. Men moet dus de meerwaarde die België biedt, kunnen nagaan.

Mevrouw Arena antwoordt dat het niet aangewezen is om aan de Europese Unie te vragen in welke sectoren ons land een belangrijke rol moet spelen. Ons land moet zelf kunnen blijven beslissen wat het doet op het vlak van ontwikkelingssamenwerking.

Mevrouw Temmerman legt uit dat het DAC vaststelt dat de FOD Buitenlandse Zaken terughoudend is inzake de evaluatie. Het raadt aan de evaluatie te gebruiken als een meetinstrument dat nuttig is voor alle betrokken partijen. Wat is de communicatiestrategie van de FOD Buitenlandse Zaken en hoe kan deze worden verbeterd ?

Kan de centralisatie van de nieuwe evaluatiedienst, overeenkomstig het koninklijk besluit van 2010 beschouwd worden als een meerwaarde ? Wordt er voldoende resultaatgericht gewerkt bij de evaluaties ?

In het rapport wordt BTC verweten te weinig aandacht te besteden aan de contextanalyse en aan de verwachtingen van de partnerlanden. Hoe kan hieraan worden verholpen ?

In de «*peer review*» van de centrale evaluatiefunctie wordt gewezen op ondermeer een gebrek aan lange-termijnvisie. Het voorbeeld van Niger toont aan dat de economische en sociale indicatoren er op lange termijn op achteruitgaan, maar toch wordt daar geen rekening mee gehouden. Welk nut heeft de Belgische Ontwikkelingssamenwerking als ze geen rekening houdt met het feit dat de langetermijnindicatoren erop achteruitgaan ?

Volgt men de redenering van het Peer-comité dat een sterkere communicatiestrategie van de evaluatiedienst hierbij zou kunnen helpen ?

Ook de *management response*, of hoe men moet reageren tegenover conclusies en aanbevelingen in rapporten, blijkt niet te werken. Het Peer-comité roept op een termijn vast te leggen en een methode te bepalen voor bekendmaking van de opvolgingsresultaten. Ook in het nieuwe koninklijk besluit staat reeds dat de dienst het management response mee moet publiceren in het rapport. Hoe zal dit in de praktijk in zijn werk gaan en volgens welke regels ?

En ce qui concerne la politique de la CTB, on relève le manque d'intérêt pour les attentes réelles des pays partenaires et le manque d'attention portée à l'analyse contextuelle dans le cadre du contrôle des parties prenantes. Nous pouvons en déduire que les évaluations ne sont pas assez orientées vers le résultat. L'objectif final des évaluations consiste pourtant à améliorer les résultats.

En vue d'aboutir à une bonne analyse du contexte, il faut rassembler des informations provenant de sources différentes : les autorités, les organisations internationales, la population locale et la société civile. Dans quelle mesure les acteurs précités sont-ils associés à ce processus ?

À la lecture du rapport, on a l'impression que les formulations de projets de la CTB ont été effectuées de manière plutôt irréfléchie. Il n'y aurait pas de suivi ni d'évaluation, raison pour laquelle on recommande de définir des objectifs clairs et des indicateurs mesurables permettant d'assurer le suivi. Par ailleurs, les indicateurs SMART actuels semblent souvent trop complexes pour les bénéficiaires. Les indicateurs de l'UE pour les agriculteurs sont bien plus compréhensibles pour les agriculteurs eux-mêmes, ce qui leur permet déjà de percevoir rapidement les progrès. Ils calculent ainsi les progrès par le nombre de sacs récoltés, par le nombre de repas par jour, par la possibilité de semer sur un nombre d'ares donné, etc. La Belgique ne ferait-elle pas mieux d'utiliser, elle aussi, ces indicateurs ?

La CTB enregistre de très mauvais résultats en ce qui concerne les thématiques transversales. Il n'existe pas de stratégie et l'expertise thématique ferait également défaut dans la représentation locale de la CTB. Cela signifie que l'impact de la CTB dans le domaine du genre, par exemple, ne peut pas être évalué, faute de données suffisantes. Pourtant, le ministre est fier de sa politique en matière de genre. Quand peut-on espérer obtenir une évaluation de l'impact de la politique menée par la CTB en matière de genre ?

Les évaluateurs proposent d'accorder une aide permanente plutôt que par projet, et préfèrent l'efficacité à la durabilité. En effet, la prévisibilité et l'efficacité de l'aide sont des éléments importants. Toutefois, l'efficacité de l'aide ne peut jamais être le but ultime. Elle doit être un levier pour le développement durable, lequel doit être l'objectif final.

Le rapport d'évaluation de la CTB souligne aussi l'importance de mener des réformes dans le cadre d'une vision stratégique de la Coopération belge au développement en général. On dirait presque que la Coopération belge au développement se préoccupe surtout de règles et d'évaluations, sans penser à la politique sur le terrain. Les partenaires ne sont pas

In het beleid van BTC wordt gewezen op het tekort aan aandacht voor de reële verwachtingen van de partnerlanden en te weinig aandacht voor contextanalyse bij de toetsing van de stakeholders. Hieruit kunnen we afleiden dat de evaluaties veel te weinig resultaatgericht zijn. Nochtans is het uiteindelijke doel van evaluaties toch de resultaten te verbeteren.

Om tot een kwalitatieve contextanalyse te komen moet informatie worden verzameld uit verschillende bronnen : overheden, internationale organisaties, lokale bevolking en middenveld. In hoeverre worden deze actoren hierbij betrokken ?

In het rapport wordt de indruk gegeven dat nogal onbedachtzaam te werk is gegaan bij projectformuleringen van BTC. Er zou geen sprake zijn van opvolging en evaluatie en daarom wordt aanbevolen om duidelijke doelstellingen en meetbare indicatoren op te stellen die de opvolging mogelijk maken. De huidige SMART-indicatoren lijken vaak ook te moeilijk voor de begunstigden. De EU «boerenindicatoren» zijn veel begrijpelijker voor de boeren zelf, waardoor ze al snel vooruitgang voelen. Zo duiden zij de vooruitgang op basis van het aantal zakken oogst, het aantal keren eten per dag en de mogelijkheid om te zaaïen op x aantal are, enzovoort. Zou België ook niet beter deze indicatoren gebruiken ?

BTC scoort heel slecht op het niveau van transversale thema's. Er is geen strategie en ook zou de thematische expertise ontbreken bij de lokale vertegenwoordiging van BTC. Dat betekent dat de impact van BTC op bijvoorbeeld gender niet kan worden nagegaan omdat er te weinig gegevens beschikbaar zijn. Nochtans gaat de minister prat op zijn genderbeleid. Wanneer kan een impactevaluatie van het genderbeleid van BTC worden verwacht ?

De evaluatoren stellen voor om eerder doorlopende dan projectmatige steun te verlenen en verkiezen doeltreffendheid boven duurzaamheid. Voorspelbaarheid en doeltreffendheid zijn inderdaad belangrijk. Doeltreffendheid mag echter nooit een eindpunt zijn. Het moet een hefboom zijn voor duurzame ontwikkeling. En duurzame ontwikkeling moet het einddoel zijn.

In het evaluatierapport van BTC wordt ook gewezen op het belang van hervormingen in het kader van een strategische visie op de Belgische Ontwikkelingssamenwerking in het algemeen. Het lijkt bijna of de Belgische Ontwikkelingssamenwerking meer bezig is met regels en evaluaties zonder te denken aan het beleid op het veld. De partners worden te weinig

suffisamment associés, les chiffres d'impact sont inexistantes et les évaluations ne sont pas considérées comme des informations utiles en vue d'améliorer la politique. Ne faudrait-il pas en effet que la Coopération belge au développement tente de mettre en place une vision stratégique qui définisse notre politique sur la base des résultats ?

Le développement des capacités des partenaires s'avère souvent insuffisant. Les formations traditionnelles et les formes de partenariat ne donnent pas les résultats escomptés. L'on recommande d'intégrer les partenariats dans des réseaux d'échange de connaissances et d'expérience ou de leur donner les moyens d'acquérir ces compétences localement. Peut-on améliorer le développement des capacités des pays partenaires ?

Notre politique de développement prend-elle suffisamment en compte la vision prospective en vertu de laquelle les projets sont confiés à terme aux partenaires locaux ?

Le rapport appelle à redessiner les structures mixtes de concertation locale (SMCL) de manière à privilégier plutôt le suivi des résultats que la gestion des projets au quotidien. Les évaluateurs proposent également que les attachés participent à nouveau aux SMCL. Quand cela sera-t-il mis en œuvre concrètement ?

En ce qui concerne l'évaluation de la note stratégique belge en matière d'agriculture et de sécurité alimentaire, la version 2010 est déjà disponible et propose des objectifs porteurs de nombreux espoirs. Le développement d'une agriculture familiale et durable y est encouragé mais le statut de la note reste flou. On peut déjà lire dans cette évaluation que la note doit être utile à tous les acteurs belges de la coopération au développement, et qu'il faut surtout privilégier la coordination et la complémentarité entre ces acteurs. Malheureusement, ce n'est pas encore le cas dans la nouvelle note stratégique. Comment faire en sorte que cette note ait un réel impact sur le terrain ?

Le rapport d'évaluation sur le Niger indique que l'on a trop vite considéré que les Objectifs du Millénaire contribueraient à la croissance économique. D'après les auteurs du rapport, il s'agit en effet d'une approche indirecte qui risque à court terme d'absorber encore davantage de fonds publics sans effet positif immédiat sur la croissance économique.

Ne ferions-nous pas mieux d'investir dans un processus de développement social et économique avant d'entreprendre des actions en vue d'enrayer la pauvreté dans le monde ? Un tel revirement est-il possible dans le cadre de la politique belge de développement ?

betrokken, impactcijfers zijn afwezig en evaluaties worden niet gezien als nuttige informatie ter verbetering van het beleid. Moet de Belgische Ontwikkelingssamenwerking inderdaad niet naar een strategische visie op zoek gaan waarbij het resultaat de leidraad vormt van ons beleid ?

De capaciteitsopbouw van partners blijkt vaak tekort te schieten. De traditionele opleidingen en partnerschapsvormen leveren niet de verhoopte resultaten. Er wordt aanbevolen om de partnerschappen in te schakelen in netwerken waar kennis en ervaring worden uitgewisseld of middelen te verstrekken om deze kennis lokaal te verwerven. Kan de capaciteitsopbouw van partnerlanden worden verbeterd ?

Wordt er in ons ontwikkelingsbeleid genoeg aandacht besteed aan de toekomstgerichte visie waarbij projecten op een bepaald moment worden overgelaten aan lokale partners ?

Het rapport roept op om de gemengde lokale overlegstructuren (GLOS) opnieuw uit te tekenen zodat de klemtoon meer komt te liggen op de opvolging van de resultaten dan op het dagelijks projectbeheer. Ook stellen de evaluatoren voor de attachés opnieuw in GLOS in te schakelen. Wanneer zal dit in de praktijk worden omgezet ?

Wat de evaluatie van de Belgische strategienota landbouw en voedselzekerheid betreft, ligt er in 2010 al een nieuwe versie op tafel met veelbelovende doelstellingen. De ontwikkeling van familiale, duurzame landbouw wordt ondersteund maar toch blijft het statuut van de nota onduidelijk. Reeds in deze evaluatie wordt gesteld dat de nota nuttig moet zijn voor alle Belgische actoren van de ontwikkelingsamenwerking en dat vooral de coördinatie en complementariteit tussen deze actoren van belang is. Jammer genoeg is dit in de nieuwe strategienota nog steeds niet het geval. Hoe kan men ervoor zorgen dat deze nota reële impact heeft op het terrein ?

In het evaluatierapport over Niger wordt gesteld dat men er te snel vanuit gaat dat de Millenniumdoelstellingen bijdragen tot economische groei. Het betreft volgens de auteurs van het rapport immers een onrechtstreekse benaderingswijze die op korte termijn wel eens meer overheidsuitgaven zou kunnen opslorpen zonder meteen een gunstige uitwerking te hebben op de economische groei.

Zouden we beter in een sociaal en economisch ontwikkelingsproces investeren alvorens acties te ondernemen om armoede de wereld uit te helpen ? Is deze ommezwaai mogelijk binnen het Belgisch ontwikkelingsbeleid ?

Le rapport sur le Niger indique également que dans les 30 années à venir, il faudra tripler l'aide à ce pays pour pouvoir maintenir le niveau d'aide actuel, étant donné que la population sera alors devenue encore plus vulnérable et plus pauvre qu'aujourd'hui. Nous pouvons encore désigner d'autres partenaires qui, comme le Niger, pourraient bénéficier d'une aide accrue dans les années à venir, mais compte tenu du niveau actuel du budget de la coopération au développement, cela s'avère quasiment impossible.

Pourrions-nous encore réduire le nombre de pays partenaires afin d'augmenter le budget de l'aide au développement par pays ?

Selon la fiche de suivi sur la coopération bilatérale directe, l'évolution positive recommandée sur le plan de la politique du personnel n'a pas eu lieu. La DGCD ne parvient pas à trouver du personnel correspondant aux besoins. La CTB souhaite une plus grande expertise sectorielle et thématique. Comment résoudre ce problème ?

Dans la fiche de suivi de BIO, il est indiqué que la recommandation d'une stratégie par pays intégrée dans un cadre stratégique général serait examinée en juin 2010, lors du conseil d'administration de BIO. Quelles décisions ont été prises lors de ce conseil ? A-t-on évoqué une telle stratégie par pays ?

Mme de Bethune se réjouit que la «*Peer Review*» relève l'amélioration constante du travail du service de l'évaluation spéciale. Il est toutefois regrettable que l'arrêté royal du 25 février 2010 n'ait pas prévu un profil spécifique pour l'évaluateur spécial. La structure du Service d'Évaluation spéciale a été définie mais comment a-t-elle été mise en œuvre concrètement ?

Existe-t-il d'ailleurs un manuel pour harmoniser les évaluations des différentes organisations nationales et internationales ? Certes, la nouvelle approche permettra d'éviter un chevauchement des évaluations mais il est également nécessaire d'en garantir le suivi.

Mme de Bethune estime que le volet social de BIO est sous-utilisé. L'on investit encore beaucoup trop pour des motifs purement économiques, sans penser aux plus pauvres. L'on pourrait améliorer leur situation à l'aide de projets de microfinancement.

La sénatrice juge insuffisantes les prestations de la CTB dans les thématiques du genre et de l'environnement. Comment l'expliquer ?

Dans le cadre de l'évaluation de l'aide au développement au Niger, l'Évaluateur spécial semble défendre le principe de l'aide budgétaire globale. Mais cette méthode offre-t-elle des garanties suffisantes dans la mesure où la Norvège, qui a autrefois beaucoup milité

Eveneens in het rapport over Niger wordt gesteld dat de hulp voor dat land de komende 30 jaar verdrievoudigd moet worden om de huidige hulpverlening te kunnen aanhouden, aangezien de bevolking dan kwetsbaarder en armer zal zijn dan vandaag. Naar het voorbeeld van Niger kunnen we wel nog een paar partnerlanden aanwijzen die meer hulp zouden kunnen gebruiken de volgende jaren maar met het huidige budget voor ontwikkelingssamenwerking wordt dit vrijwel onmogelijk.

Kan het aantal partnerlanden nog verminderd worden om het budget van de ontwikkelingshulp per land te verhogen ?

In de opvolgingsfiche over de directe bilaterale samenwerking wordt gesteld dat de aanbevolen positieve evolutie in het personeelsbeleid is uitgebleven. DGOS vindt geen personeel in overeenstemming met de behoeften. BTC heeft nood aan versterking van sectorale en thematische expertise. Hoe kan dit worden opgelost ?

In de opvolgingsfiche over BIO staat dat in juni 2010 de aanbevolen landenstrategie geïntegreerd in een algemeen strategisch kader zou worden besproken op de Raad van Bestuur van BIO. Welke beslissingen zijn hieruit voortgevloeid ? Is er sprake van een dergelijke landenstrategie ?

Mevrouw de Bethune verheugt zich over het feit dat in de «*Peer Review*» wordt gesteld dat het werk van de bijzondere evaluatiedienst gestadig verbeterd is. Het is evenwel betreurenswaardig dat in het koninklijk besluit van 25 februari 2010 geen profiel is opgenomen van de Bijzonder Evaluator zelf. De structuur van de Dienst Bijzondere Evaluatie wordt bepaald maar hoe ziet deze eruit in de praktijk ?

Bestaat er trouwens een handleiding om de evaluaties van de verschillende nationale en internationale organisaties op elkaar af te stemmen ? De nieuwe aanpak gaat weliswaar overlapping van evaluaties tegen maar het is ook noodzakelijk de opvolging ervan te verzekeren.

Mevrouw de Bethune is van oordeel dat het sociaal luik van BIO onvoldoende wordt gebruikt. Er wordt nog te veel geïnvesteerd om louter economische redenen zonder dat daarbij aan de armsten wordt gedacht. Projecten van microfinanciering zouden hun toestand kunnen verbeteren.

Volgens het commissielid presteert BTC ondermaats inzake gender en milieu. Wat zijn de oorzaken hiervan ?

Naar aanleiding van de evaluatie van de ontwikkelingssteun aan Niger, lijkt de Bijzonder Evaluator voorstander van het principe van algemene begrotingssteun. Bestaan voor deze methode wel voldoende garanties gelet op het feit dat Noorwegen, vroeger een

pour son application, a finalement revu sa position ? Ainsi, l'intervenante ne souscrit pas à la proposition du ministre de la Coopération au développement d'accorder au Rwanda une aide budgétaire globale inconditionnelle. En effet, les droits fondamentaux des opposants au régime y sont bafoués.

Mme Zrihen estime que l'Évaluateur spéciale a donné un état des lieux objectif et très précis. L'évaluateur spécial aide-t-il ou sanctionne-t-il les instances d'évaluation ? La répartition des tâches entre DGCD, la BTC et les ONG est-elle satisfaisante et permet-elle un travail de terrain efficace ? L'oratrice souhaite d'ailleurs que la notion de « renforcement des capacités dans l'action » soit éclaircie.

M. De Bruyn demande comment les Objectifs du Millénaire peuvent être utilisés comme instrument de mesure pour l'évaluation de l'aide au développement à long terme. Est-il possible d'entreprendre des actions pour dissiper les réticences du SPF Affaires étrangères en matière d'évaluation ? L'intervenant fait part de son inquiétude quant aux relations problématiques entre la DGCD et la CTB. Quelle est la structure du nouveau service d'évaluation et comment la réponse managériale peut-elle être davantage axée sur le fond ?

M. Daems insiste sur l'importance du budget de la Coopération au développement, qui est supérieur à celui alloué à l'Intérieur, à la Justice ou aux Finances. Il est donc parfaitement normal que ce budget soit évalué.

Selon l'intervenant, la coopération au développement s'inscrit toujours dans une gestion inspirée par une logique curative et non une logique anticipative. Ne conçoit-on pas la coopération au développement dans le sillage des indulgences du Moyen-Âge, qui permettaient de racheter ses fautes contre paiement d'espèces sonnantes et trébuchantes ?

Une assistance technique n'a de sens que si un investissement durable est consenti sur place, c'est-à-dire qui ne disparaîtra pas quand l'aide au développement cessera.

Sur le plan de la coopération multilatérale, passer d'un financement basé sur des projets spécifiques à des contributions au budget des organisations concernées (« *core funding* ») ne se justifie que si l'effet en résultant peut être clairement mesuré. Il en va de même pour le remplacement d'une aide-projet par une aide-programme et une aide budgétaire.

Le rapport ne propose toutefois aucune solution satisfaisante en matière de mesure. À défaut de s'appuyer sur des objectifs mesurables, l'approche adoptée pour l'aide au développement manque de professionnalisme. Comment peut-on y remédier ?

grote voorstander van deze aanpak, hierop is teruggekomen. Zo is spreekster het niet eens met de minister van Ontwikkelingssamenwerking om onvoorwaardelijke algemene begrotingssteun aan Rwanda toe te kennen. De mensenrechten van de tegenstanders van het regime worden er immers met de voeten getreden.

Mevrouw Zrihen vindt dat de Bijzonder Evaluator een objectieve en zeer nauwkeurige stand van zaken heeft gegeven. Is het de taak van de Bijzonder Evaluator om de evaluatie-instanties te helpen of om ze te sanctioneren ? Geeft de taakverdeling tussen DGOS, BTC en NGO's voldoening en maakt ze een efficiënt optreden op het terrein mogelijk ? Spreekster zou trouwens graag het begrip « *renforcement des capacités dans l'action* » verduidelijkt zien.

De heer De Bruyn vraagt hoe men de Millenniumdoelstellingen kan gebruiken als meetinstrument voor de evaluatie van ontwikkelingshulp op lange termijn. Kan er actie worden ondernomen om de terughoudendheid van de FOD Buitenlandse Zaken tegenover de evaluatie weg te nemen ? Spreker drukt zijn ongerustheid uit over de problematische verhouding tussen DGOS en BTC. Wat is de structuur van de nieuwe evaluatiedienst en hoe kan de *management response* meer op de inhoud worden geconcentreerd ?

De heer Daems stipt aan dat het budget van Ontwikkelingssamenwerking aanzienlijk is. Het is groter dan dat van Binnenlandse Zaken of Justitie en Financiën. Het is dan ook maar normaal dat dit geëvalueerd wordt.

De ontwikkelingssamenwerking wordt, volgens spreker, nog steeds beheerst door een curatieve in plaats van een anticipatieve logica. Wordt ontwikkelingssamenwerking niet veeleer beschouwd als een middeleeuwse aflat waarmee men zijn schuld afkocht via het storten van geld ?

Technische bijstand is enkel zinvol als ter plaatse een duurzame investering wordt gedaan die niet teloor gaat zodra de ontwikkelingshulp wordt beëindigd.

Het overschakelen van projectmatige financiering naar *core funding* op multilateraal vlak heeft enkel zin als de impact ervan duidelijk kan worden gemeten. Hetzelfde geldt voor het vervangen van projectgebonden door programmatorische begrotingshulp.

In het rapport wordt echter voor deze meetproblematiek geen afdoende oplossing geboden. De aanpak van de ontwikkelingshulp is niet voldoende professioneel omdat zij niet gebeurt op basis van meetbare doelstellingen. Hoe kan dit worden verholpen ?

Réponses de M. de Crombrugghe de Looringhe

1. Relations entre BTC et DGCD

M. de Crombrugghe de Looringhe confirme que des relations tendues existent toujours entre la DGCD et la CTB, notamment en ce qui concerne la participation aux structures de concertation locale (SMCL). La qualité de l'information de l'attaché de coopération sur les résultats de la coopération belge sur le terrain est en jeu.

En conséquence de l'intégration du service d'évaluation interne au sein de celui de l'évaluation spéciale, conformément à l'arrête royal du 25 février 2010, il n'existe plus de service d'évaluation au sein même de la DGCD. Cela risque de poser une difficulté, d'autant plus que le quatrième contrat de gestion posera la question de qui sera chargé de l'évaluation. A ce jour, la CTB en est chargée, mais il n'est pas certain que cela sera le cas à l'avenir car elle est juge et partie lorsqu'elle réalise son évaluation finale. Toutefois, la DGCD contrôle la partie amont du cycle de coopération et n'est donc pas tout à fait neutre non plus.

2. Thématiques transversales au sein de la BTC

Les thématiques transversales, ne sont pas la priorité de la CTB et il n'existe d'ailleurs pas d'indicateurs pour les mesurer. L'évaluation en 2009 conclut d'ailleurs que la CTB ne porte que peu d'intérêt à cette problématique. Si les réalisations de la CTB sont identifiables, la question de l'impact reste ouverte. Il conviendrait d'interroger la CTB sur ce point.

3. BIO

L'action de BIO a été évaluée il y a deux ans et les résultats étaient assez favorables. Pour BIO il est plus intéressant d'investir dans des fonds spécialisés et non pas directement dans des entreprises. Cependant, BIO se distingue d'autres organisations par le fait qu'elle accompagne les entreprises du Sud.

4. Vision à long terme

Le Service d'Évaluation spéciale a mis sur pied une planification à long terme des évaluations qui sera intégrée dans une approche systématique. L'administration a fait preuve d'une vision à long terme en prenant des engagements auprès des partenaires sur une période de douze ans; soit trois programmes

Antwoorden van de heer de Crombrugghe de Looringhe

1. Relaties tussen BTC en DGOS

De heer de Crombrugghe de Looringhe bevestigt dat er nog steeds een gespannen verhouding bestaat tussen DGOS en BTC, in het bijzonder wat de participatie betreft aan gemengde lokale overlegstructuren (GLOS). De kwaliteit van de informatie van de attaché bij ontwikkelingssamenwerking over de resultaten op het terrein van de Belgische ontwikkelingssamenwerking staat hier op het spel.

Door de inlijving van de Dienst Interne Evaluatie bij de Dienst Bijzondere Evaluatie — wat een gevolg is van het koninklijk besluit van 25 februari 2010 — bestaat er binnen DGOS geen evaluatiedienst meer. Dit zou voor problemen kunnen zorgen, temeer daar in het vierde beheerscontract de vraag zal worden gesteld wie belast is met de evaluatie. Tot nu toe heeft BTC zich daarmee beziggehouden, maar het is niet zeker dat dit zo zal blijven want voor de definitieve evaluatie zou ze zichzelf dan moeten beoordelen. De DGOS beheert echter een deel van de coöperatiecyclus en is bijgevolg ook niet volledig neutraal.

2. Transversale thema's binnen BTC

De transversale thema's krijgen geen voorrang bij BTC en er bestaan trouwens geen indicatoren om ze te meten. Uit de evaluatie van 2009 blijkt ook dat BTC weinig aandacht aan deze problematiek schenkt. Hoewel de verwezenlijkingen van BTC zichtbaar zijn, blijft de vraag over hun impact onbeantwoord. Hierover zou BTC ondervraagd moeten worden.

3. BIO

Het optreden van BIO werd twee jaar geleden geëvalueerd en de resultaten waren vrij gunstig. Voor BIO is het interessanter om te investeren in gespecialiseerde fondsen en niet rechtstreeks in ondernemingen. BIO onderscheidt zich van andere organisaties doordat zij de ondernemingen van het Zuiden begeleidt.

4. Langetermijnvisie

De Dienst Bijzondere Evaluatie heeft een langetermijnplanning opgesteld voor de evaluaties, die deel zal uitmaken van een systematische aanpak. De overheid heeft bewezen op lange termijn te denken, door verbintenissen met partners aan te gaan voor een periode van twaalf jaar; dit omvat drie indicatieve

indicatifs. La phase de formulation des interventions devrait permettre de collecter des indicateurs de base (absence de baseline) qui permettraient de mesurer les résultats atteints après les interventions.

5. *Coopération financière*

La coopération financière et plus particulièrement de FINEXPO ont également été évalués. Cette dernière est un instrument d'appui à l'exportation mais comprend également une dimension « coopération » puisque les prêts d'états et les bonifications d'intérêts sont considérés comme de l'aide publique au développement. En outre, il y a eu une évaluation des allègements de dette dont les résultats seront communiqués ultérieurement.

6. *Aide budgétaire*

En ce qui concerne l'évaluation de l'aide budgétaire, le Service a accompli deux exercices comprenant cet instrument de coopération notamment au Niger et au Mali. Ce type d'évaluation pose un défi méthodologique, car il est extrêmement difficile d'établir le lien de causalité entre l'aide budgétaire et les réalisations sur le terrain. La Commission européenne travaille d'ailleurs à une méthode pour essayer d'évaluer l'aide budgétaire et le service a été amené à y collaborer notamment pour le Mali.

7. *Coopération par pays*

Le Service va également aborder la coopération par pays partenaire et faire des évaluations d'impact en recherchant les liens de causalités allant des actions aux résultats. Ces évaluations devraient permettre des extrapolations afin de déterminer dans quelles conditions, notamment de contexte, un résultat déterminé peut être atteint.

8. *Coopération multilatérale*

En 2003, la coopération au développement revêtait encore un caractère belge, actuellement, elle s'inscrit d'un cadre plus international, doté d'une multitude d'acteurs.

programma's. De formuleringsfase van de interventies dient voor het verzamelen van de basisindicatoren (ontbreken van een baseline), wat het mogelijk moet maken de na de interventies bereikte resultaten te beoordelen.

5. *Financiële samenwerking*

De financiële samenwerking en meer bijzonder deze van FINEXPO werd eveneens geëvalueerd. Deze laatste is een ondersteunend instrument voor de export maar bevat ook een dimensie « coöperatie », aangezien de staatsleningen en de rentesubsidies worden beschouwd als ontwikkelingshulp. Bovendien is er een evaluatie geweest van de schuldverlichting, waarvan de resultaten later zullen worden meegedeeld.

6. *Begrotingshulp*

Wat de evaluatie van de begrotingshulp betreft, heeft de Dienst twee oefeningen gemaakt waarbij dit coöperatie-instrument wordt bekeken, in Niger en in Mali. Dit soort evaluatie doet een methodologisch probleem rijzen, omdat het zeer moeilijk is de causaliteit aan te tonen tussen de begrotingshulp en de realisaties op het terrein. De Europese Commissie van de Europese Unie werkt trouwens aan een methode om de begrotingshulp te evalueren en de Dienst heeft hieraan meegewerkt voor het geval van Mali.

7. *Coöperatie per land*

De Dienst gaat ook de coöperatie bekijken per partnerland en de impact evalueren, door causaliteitsverbanden te zoeken tussen acties en resultaten. Deze evaluaties zouden dan extrapolaties mogelijk moeten maken om te bepalen onder welke voorwaarden, onder andere wat de context betreft, een bepaald resultaat kan worden bereikt.

8. *Multilaterale coöperatie*

In 2003 droeg de ontwikkelingssamenwerking nog een Belgische stempel. Tegenwoordig vindt dit alles plaats in een meer internationaal kader, waarbij een hele reeks actoren betrokken zijn.

Non seulement les acteurs du DAC y jouent un rôle mais aussi les pays qui n'appartiennent pas à l'OCDE et qui imposent leurs propres règles.

Le rôle de la coopération au développement dans l'ensemble de l'économie est très limité, mais en même temps son champ d'application est devenu beaucoup plus vaste. La coopération est intimement liée à la sécurité, à la prévention de conflits et à l'environnement.

L'évaluation des prestations des organisations multilatérales constitue un réel défi. Dans le contexte international, cette problématique est abordée de différentes manières. Il existe tout d'abord une structure internationale dénommée *Multilateral Organisation Performance Assessment Network* (MOPAN) qui évalue, par le biais d'un système d'enquêtes, les performances des principales organisations multilatérales financées par ses membres. La Belgique est membre de cette organisation ce qui permet d'obtenir des informations. En outre, les organisations multilatérales ont elles-mêmes leur service d'évaluation. Il existe un accord entre les agences multilatérales, dans la famille des Nations Unies en particulier, pour réaliser des « *Peer Review* » de ces services d'évaluation. Le service belge d'évaluation a ainsi coordonné une « *Peer Review* » du Service d'évaluation du Fonds pour l'environnement mondial (FEM). À ce jour, les services d'évaluation de différentes organisations comme l'UNICEF, le PNUD, l'ONUDI, le PAM, la FAO se sont volontairement soumis à un tel examen. Enfin, des évaluations communes des prestations d'organisations multilatérales seront effectuées régulièrement.

Nous sommes à tournant de la coopération. De nombreux pays ont fait des progrès sociaux-économiques avec ou sans l'aide au développement, ce qui prouve par ailleurs qu'il faut rester très humble dans les résultats que l'on affiche. Par contre, un milliard de personnes vivant dans une cinquantaine de pays deviennent systématiquement de plus en plus pauvres. Ce sont donc des pays où l'approche de la coopération au développement doit être complètement revue. Par ailleurs, l'aide budgétaire accordée doit également pouvoir être remise en cause dans ces pays dès lors que les autorités de ces États ne sont pas fiables. C'est un constat qui a été fait au Niger notamment.

L'évaluation au Niger avec cinq donateurs a été coordonnée par le Service d'Évaluation spéciale. En parallèle à l'évaluation, nous avons demandé en 2009 à un institut de recherche à Niamey de réaliser une enquête sur les stratégies des acteurs nigériens face à l'aide internationale. L'étude a reçu le titre significatif « À cheval donné, on ne regarde pas les dents ». Il en ressort trois conclusions principales :

Niet alleen de actoren van het DAC spelen hierin een rol, maar ook de landen die niet tot de OESO behoren en die hun eigen regels opleggen.

De rol van de ontwikkelingssamenwerking in de gehele economie is erg beperkt, maar het toepassingsgebied van die samenwerking is wel veel ruimer geworden. Ontwikkelingssamenwerking hangt nauw samen met veiligheid, conflictpreventie en milieu.

De evaluatie van de verwezenlijkingen van de multilaterale organisaties is een echte uitdaging. In de internationale context wordt dit probleem op verschillende manieren benaderd. Eerst en vooral bestaat er een internationale structuur genaamd *Multilateral Organisation Performance Assessment Network* (MOPAN), die door middel van enquêtes evaluaties uitvoert van de verwezenlijkingen van de belangrijkste multilaterale organisaties die door haar leden worden gefinancierd. België is lid van deze organisatie, wat het mogelijk maakt informatie te verkrijgen. Bovendien hebben de multilaterale organisaties ook zelf hun evaluatiedienst. Er is een akkoord tussen de multilaterale agentschappen, vooral binnen de Verenigde Naties, om « *Peer Reviews* » uit te voeren van de evaluatiediensten. De Belgische evaluatiedienst heeft zo een « *Peer Review* » geleid van de evaluatiedienst van de *Global Environment Facility* (wereldmilieufonds). Tot nu toe hebben de evaluatiediensten van verschillende organisaties zoals UNICEF, UNDP, UNIDO, PAM en FAO zich vrijwillig aan een dergelijk onderzoek onderworpen. Daarnaast worden er ook regelmatig gemeenschappelijke evaluaties uitgevoerd van de verwezenlijkingen van multilaterale organisaties.

We zijn wat ontwikkelingssamenwerking betreft op een scharnierpunt gekomen. Veel landen hebben sociaaleconomische vooruitgang geboekt, met of zonder ontwikkelingshulp, wat trouwens bewijst dat men bescheiden moet blijven met betrekking tot de resultaten die men zichzelf toeschrijft. Daarentegen leeft een miljard mensen in een vijftigtal landen in steeds grotere armoede. Dat zijn dus landen waar de aanpak van de ontwikkelingssamenwerking helemaal opnieuw moet worden bekeken. Ook de toegekende begrotingshulp moet kunnen worden herzien, als men vaststelt dat de overheden van die landen onbetrouwbaar zijn. Dit bleek in Niger het geval te zijn.

De evaluatie van Niger met vijf donateurs werd gecoördineerd door de Dienst Bijzondere Evaluatie. Parallel met de evaluatie hadden wij in 2009 een onderzoeksinstituut in Niamey gevraagd om een enquête te houden over de strategieën van de Nigerese actoren met betrekking tot de internationale hulp. De studie kreeg de veelbetekenende titel « een gegeven paard mag men niet in de bek kijken ». Er kwamen drie grote conclusies uit :

— les partenaires aiment savoir ce qui motive les donateurs à apporter leur aide. Les Nigériens ne comprennent pas bien ce qui motive la Belgique à les aider;

— les partenaires ont compris que les donateurs ne pourraient pas ne pas donner;

— les partenaires considèrent que les flux financiers de l'aide sont plus importants que les finalités auxquelles les donateurs essaient d'affecter leur aide. Ce qui compte, ce sont les occasions d'accumulation financière que l'aide permet.

9. Notes stratégiques

Les notes stratégiques n'ont pas le poids qu'elles pourraient avoir. L'orateur plaide pour une nouvelle génération de notes stratégiques qui recensent l'ensemble des capacités du bailleur de fonds à donner un appui dans un secteur donné et identifient sa valeur ajoutée. Partant de là, il conviendrait d'articuler cette stratégie selon les pays.

Il y a deux types de notes stratégiques : des notes par pays et des notes sectorielles. Les notes par pays ne sont plus réalisées car elles le sont déjà par d'autres partenaires (Commission européenne, Banque Mondiale, et même le SPF Affaires étrangères).

Par contre, pour les notes sectorielles, la situation est différente. Il y a tout d'abord les Documents Stratégiques de Réduction de la Pauvreté (DSRP), établis formellement par les pays bénéficiaires mais qui en réalité le sont souvent avec l'aide de la Banque Mondiale, de sorte que l'on peut s'interroger sur la pertinence des domaines d'intervention prioritaires qui y sont mentionnés.

Les notes sectorielles sont très belgo-belges. Elles revêtent un caractère transversal et couvrent l'ensemble d'un secteur déterminé dans un certain nombre de pays.

La rapporteuse,
Olga ZRIHEN.

Le président,
Karl VANLOUWE.

— de partners weten graag wat de motivatie van de donateurs is. De Nigerezen begrijpen niet goed waarom België hen hulp aanbiedt;

— de partners hebben begrepen dat de donateurs onmogelijk niets kunnen schenken,

— de partners vinden dat de geldstromen die door de hulp worden gecreëerd belangrijker zijn dan de concrete doelen waarvoor de donateurs hun geld wilden bestemmen. Wat telt, zijn dus de gelegenheden tot het opstapelen van middelen, die door de hulp worden geboden.

9. Beleidsnota's

De beleidsnota's hebben niet het gewicht dat ze zouden kunnen hebben. Spreker pleit voor een nieuwe generatie beleidsnota's waarin de totaalcapaciteit van de donoren om steun te bieden binnen een bepaalde sector wordt opgetekend en waarin de toegevoegde waarde hiervan wordt aangegeven. Op basis hiervan zou de strategie per land moeten worden uitgewerkt.

Er zijn twee types beleidsnota's : nota's per land en nota's per sector. De nota's per land worden niet meer opgemaakt, aangezien andere partners dit al doen (de Europese Commissie, de Wereldbank, en zelfs de FOD Buitenlandse Zaken).

Voor de nota's per sector ligt het anders. Er zijn eerst en vooral de *Poverty Reduction Strategy Papers* (PRSP), die formeel door de begunstigde landen worden opgesteld maar eigenlijk met hulp van de Wereldbank, zodat men zich vragen kan stellen bij de pertinentie van de prioritaire domeinen voor interventie die erin worden genoemd.

De nota's per sector zijn erg Belgisch-Belgisch. Ze zijn transversaal opgevat en dekken het geheel van een bepaalde sector in een aantal landen.

De rapporteur,
Olga ZRIHEN

De voorzitter,
Karl VANLOUWE.